

ventés par Théophane et énumérés au Chapitre III l'Exaltation de la Vraie Croix dans la variante de Stavronikita (fig. 121); elle apparaît pour la première fois dans la décoration du réfectoire de la Grande Lavra et est adoptée par la suite par plusieurs fresquistes grecs du XVI^e siècle (voir P. L. Vocotopoulos, 'Η Εύρεση και ἡ Ὑψωση τοῦ Τιμίου Σταυροῦ στὴν κρητικὴ ζωγραφικὴ, dans les *Mélanges N. Drandakis*, sous presse). La décoration de l'église du monastère de Diliou à Janina date de 1543 et non de 1541 (p. 80). La bordure du chiton de St. Mercure n'est pas décorée de caractères pseudo-coufiques (p. 106, fig. 156). Le groupement des noms de lieu dans l'index sous les noms de province ou de pays ne facilite pas le lecteur; de même le groupement des manuscrits sous le mot κώδικας. Le manuscrit de la Walters Art Gallery de Baltimore cité p. 320 et 321 porte la cote 335.

Ces remarques sur quelques points de détail n'altèrent point notre jugement d'ensemble. Le nouveau livre de M. Chatzidakis enrichit nos connaissances sur la peinture crétoise et sur la personnalité d'un de ses représentants les plus illustres; indispensable au spécialiste de l'art postbyzantin, il intéresse de même tout amateur de la peinture religieuse orthodoxe. Il ne nous reste qu'à souhaiter que l'initiative du monastère de Stavronikita trouve des imitateurs et que d'autres ensembles de fresques postbyzantines fassent l'objet d'éditions aussi soignées et aussi complètes.

Signalons pour terminer que le livre de M. Chatzidakis est aussi paru en édition anglaise (*The Cretan Painter Theophanis. The Final Phase of his Art in the Wall-Paintings of the Holy Monastery of Stavronikita*, Mount Athos, 1986).

Université d'Athènes

PANAYOTIS L. VOCOTOPOULOS

Alejandro Zorbas D. - César García Alvarez - Elena Martínez Chacón (ed.), *El cuento griego moderno. Antología*, Universidad de Chile, Centro de Estudios Bizantinos y Neoclásicos, Santiago, 1989, pp. 502.

Il y aura bientôt un quart de siècle que le Centre d'Études Néo-helléniques de Santiago du Chili vit le jour. Il s'agit d'un institut scientifique, qui appartient à la Faculté de Lettres de l'Université de Santiago et qui a été créé grâce à la passion toute missionnaire d'un byzantiniste grec prématurément disparu, Fotis Malléros, et à la collaboration créative d'un néo-helléniste enthousiaste, Miguel Castillo Didier, effectif fondateur de la chaire de Linguistique et de Littérature Néo-helléniques de l'Université de Santiago du Chili. Malgré les péripéties que le régime de Pinochet a fait vivre au personnel du Centre (et principalement à Castillo Didier), l'Institut a réussi à s'affirmer et à élargir la pléiade initiale de ses élèves et collaborateurs grecs, chiliens et sud-américains. En dehors des cours habituels, des conférences et symposiums, etc. ... (dédiés à la Grèce de la période classique, du Moyen-Âge byzantine et surtout de l'époque moderne), le Centre a de plus à son compte de nombreuses publications, dont certaines sont des études nouvelles (littéraires, linguistiques et historiques), d'autres des traductions d'œuvres représentatives de la prose et de la poésie du grec moderne (dont la plupart ont été faites par Castillo Didier, qui s'est révélé être l'un des traducteurs les plus compétents et peut-être le traducteur le plus fécond d'œuvres de littérature grecque moderne en espagnol). Assez fréquente est également la publication de la revue du Centre *Bizantion-Néa Hellás* (8 fascicules en six tomes ont été publiés jusqu'à cette date).

L'Anthologie de la nouvelle grecque moderne, que nous présentons ici, est une œuvre collective: six traducteurs ont coopéré à sa préparation (Nina Anghelidis-Spinedi, Miguel Castillo Didier, Jorge S. Razis, Saúl A. Tovar, Pedro I. Vicuña et Alejandro Zorbas D.), qui vivent et travaillent en Amérique Latine, la plupart d'entre eux en collaboration avec le Centre d'Études Néo-helléniques de Santiago. En outre, la préparation du tome a vu le concours de l'écrivain et traducteur réputé de nouvelles principalement argentines, G. Hourmouziadis, auquel se doit également le bref prologue historique (pp. 1-18). Ce prologue, malgré sa brièveté, est conçu pour éclairer suffisamment le lecteur non-informé, qui veut approcher pour la première fois la nouvelle grecque moderne. Néanmoins, les sections de la prose moderne grecque qu'il propose, malgré leur éventuelle utilité pratique, ne correspondent pas à l'ordre chronologique que préfèrent les chercheurs sérieux. La première période, par exemple (dont Hourmouziadis situe le début dans les années de la création de l'état grec et la fin au début du XX^{ème} siècle), ne dépasse pas les années 1880. Par ailleurs, les Guerres Balcaniques (où Hourmouziadis place le début de la deuxième période) ne constituent pas une époque tellement importante de la prose grecque moderne. Il est manifeste qu'ici ont été choisis des critères (contestables d'ailleurs) de l'histoire politique et non littéraire de la Grèce. De la même façon, je trouve injustifiées d'une part les divisions et répartitions en écoles, générations, cercles et périodes, que nous donne le rédacteur dont le nom n'est pas mentionné, de la synopsis de l'histoire de la littérature grecque, figurant à la fin du tome, comme d'autre part la classification également anonyme des nouvellistes (pas en ce qui les concerne tous et même pas toujours les plus représentatifs) en "générations" (dont certaines n'équivalent au fond qu'à quelques dizaines d'années).

Dans l'Anthologie sont présentées 35 nouvelles d'écrivains différents: d'Alexandre Papadiamandis et Andréa Karkavitsas jusqu'à George Potamianos (né en 1926) et Dimitris Kranis (né en 1932). Un effort a été produit pour faire une sélection d'œuvres représentatives, qui équivalent à toutes les "tendances" connues de l'art de la nouvelle grecque moderne (moralistes, cosmopolites, réalistes, psychologiques, etc). Chaque nouvelle traduite est introduite par une notice biographique assez informative sur l'auteur, avec une analyse succincte de l'œuvre choisie. De plus, dans de brèves notes sont données des informations orientatives, utiles au lecteur étranger, et qui se rapportent à des personnages et lieux historiques, ainsi qu'à des événements et coutumes, qui sont mentionnés dans le contenu de la narration.

Il faut souligner que la plupart des nouvelles de l'Anthologie ont été traduites avec une attention particulière, directement de sa version originale grecque (ceci à l'opposé de ce qui se produit avec de nombreuses œuvres de grec moderne, qui sont publiées en Amérique Latine sous forme de traductions de textes traduits principalement en français). Par ailleurs les traducteurs ne sont pas uniquement d'excellents connaisseurs des deux langues, mais aussi des néo-hellénistes expérimentés, ou encore eux-mêmes des écrivains littéraires estimés, qui se meuvent avec facilité aussi bien dans la langue grecque que dans la langue espagnole. Enfin, notable est également l'attention scrupuleuse portée à l'édition du tome, une qualité qui d'ailleurs caractérise presque toutes les publications de ce Centre d'Études Néo-helléniques si productif.